

■ ■ ■

In this week's issue/Dans le présent numéro

■ ■ ■

Sharpening Skills

Parfaire ses compétences

Vehicle technician, Pte Arianna Bugden looks on as Cpl Krista Howlett fixes a latch on a medium logistic vehicle wheeled at CFS St. John's. Both soldiers are members of 36 Svc Bn Nfld.

La Caporal Krista Howlett répare un verrou sur un véhicule logistique moyen à roues à la SFC St. John's sous le regard de la Soldat Arianna Bugden, technicienne de véhicules. Toutes les deux sont membres du 36 B Svc T-N.

Page 9

RMC / CMR	3-4	Navy / Marine	10-11
Cadet band / Musique des cadets	6	Air Force / Force aérienne	12-13
Army / Armée de terre	8-9	Pen pals / Correspondants	15



Preparing officers high intensity conflict environments in Africa

Canada and Mali have joined together to co-host 16 military officers from the African Union for the Tactical Operations Staff Course being held at the École de Maintien de la Paix in Bamako, Mali. The partnership has CF members from the Military Training Assistance Programme (MTAP) working with officers from the Malian Armed Forces to deliver training in military staff work in Peace Support Operations, with specific emphasis on preparing African officers who will deploy into Darfur and other troubled areas in this continent.

The training is aimed at providing junior and field officers with skills and knowledge of Command Post Operations to enable them function in global peace support operations. Students, ranging in rank from captain to lieutenant-colonel come from eight different countries. Represented are: Algeria, Burundi, Ghana, Mali, Rwanda, Senegal, Tanzania and Uganda.

It is envisioned that this course, which ran from February 11 to 22, will prepare the 16 military officers with the basic skills necessary to effectively work in a peacekeeping operations centre in mid to high intensity conflict environments in Africa.

The Canadian Military Training Assistance Programme (MTAP), through which the course was conducted, is a key instrument of Canada's foreign policy and defence diplomacy, promoting Canadian interests and values abroad and contributing to international peace and security.

Twenty of the over 68 members of MTAP are African countries. MTAP courses have added to these member countries' peace support operations infrastructure.



Capt Mwanamkasi MWINYI from the Tanzanian Army attends a presentation of the Decision Briefing, an important part of a military commander's decision cycle and one of the skills taught on the Tactical Operations Staff Course being conducted by the Canadian military in Bamako.

La Capt Mwanamkasi MWINYI, de l'Armée de la Tanzanie, assiste à un exemple de séance d'information sur la décision, une partie importante du cycle de décision d'un commandant et l'un des sujets du Cours d'état-major sur les opérations tactiques donné par des militaires canadiens à Bamako.

Préparer les officiers aux situations de conflits violents en Afrique

Le Canada et le Mali ont travaillé ensemble pour accueillir 16 officiers de l'Union africaine au Cours d'état-major sur les opérations tactiques donné à l'École de maintien de la paix à Bamako, au Mali. Des membres des FC participant au Programme d'aide à l'instruction militaire (PAIM) et des officiers des Forces armées du Mali ont travaillé de concert afin d'offrir une formation sur le travail d'état-major dans le cadre d'opérations de soutien de la paix. Ils ont mis l'accent sur la préparation des officiers africains qui seront déployés au Darfour et dans d'autres régions instables du continent.

La formation vise à inculquer aux officiers subalternes et sur le terrain les compétences et les connaissances relatives aux opérations du poste de commandement pour leur permettre d'assumer leur rôle dans le cadre des opérations de soutien de la paix mondiale. Les participants, du grade de capitaine à

lieutenant-colonel, provenaient de l'Algérie, du Burundi, du Ghana, du Mali, du Rwanda, du Sénégal, de la Tanzanie et de l'Ouganda.

Le cours, qui s'est tenu du 11 au 22 février, devait permettre aux 16 officiers d'acquérir les compétences de base nécessaires pour travailler efficacement dans un centre d'opérations de maintien de la paix dans des situations de conflits d'intensité moyenne à élevée.

Le PAIM, dans le cadre duquel la formation a été offerte, est un outil important de la politique étrangère et de la diplomatie en matière de défense du Canada. Il fait la promotion des valeurs et des intérêts du Canada à l'étranger et contribue à la paix et à la sécurité dans le monde.

Vingt des quelque 68 pays participant au PAIM sont des pays de l'Afrique. Les cours donnés dans le cadre du PAIM ont contribué à l'infrastructure des opérations de soutien de la paix de ces pays membres.



Francis Kwasi GYIMAH of Ghana takes notes during a lesson at the École de Maintien de la Paix. Along with 15 compatriots from eight African Union countries he is participating in the Tactical Operations Staff Course being conducted by the Canadian military in Bamako.

Le Capitaine Francis Kwasi GYIMAH, du Ghana, prend des notes pendant un exposé à l'École de maintien de la paix. En compagnie de quinze soldats provenant de huit pays membres de l'Union africaine, le Capt Kwasi suit le Cours d'état-major sur les opérations tactiques donné par des militaires canadiens à Bamako.

THE MAPLE LEAF **LA FEUILLE D'ÉRABLE**

The Maple Leaf
ADM(PA)/DPSAPS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Anne-Marie Blais (819) 997-0751

WRITER / RÉDACTION
Steve Fortin (819) 997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

STUDENTS / ÉTUDIANTES
Lesley Craig, Katie-Lynn Miller

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: SGT TODD BERRY

Si le passé m'était raconté...

Par Steve Fortin

Quand il pénètre dans le campus du Collège militaire royal du Canada (CMR), à Kingston, le visiteur est inévitablement saisi par l'indéfinissable aura historique qui y règne. D'abord, il y a l'emplacement de l'établissement, la pointe Frederick, une péninsule qui fait environ 41 hectares située là où le Saint-Laurent quitte le lac Ontario et où commence le Canal Rideau. Plus encore, il y a les bâtiments et l'architecture qui les définit. Bien avant que les lieux ne servent à l'instruction des élèves-officiers des Forces canadiennes et que ne soit fondé le CMR, en 1876, une présence militaire permanente existe à la pointe Frederick, et ce, depuis 1789. À l'époque, l'endroit, bien situé stratégiquement, accueillait la Marine royale et tout son arsenal maritime.

Qui pourrait mieux comprendre la signification historique des lieux et des bâtiments que le conservateur du musée du CMR, Ross McKenzie, lui-même ancien militaire et ancien étudiant de l'établissement.

Pour qu'on saisisse bien l'importance des lieux, M. McKenzie rappelle quelques faits historiques. « Pendant la guerre de 1812 entre les États-Unis, d'une part, et l'Empire britannique et ses colonies, d'autre part, l'arsenal maritime de la Marine royale et l'endroit où nous nous trouvons actuellement revêtaient la plus haute importance stratégique pour le Haut-Canada; on construisait des navires ici, ceux-là mêmes qui ont permis la défense efficace du Haut-Canada. »

Les succès de la guerre de 1812 ont fait en sorte que le gouvernement impérial a reconnu l'importance stratégique du lieu, assez du moins pour qu'on investisse afin de construire les fortifications et certains des bâtiments de l'ancien chantier naval, dont quelques-uns qu'on trouve encore aujourd'hui et qui sont partie intégrante du CMR. « Quand on regarde la disposition de la fortification ici, on constate que le but était de ceinturer et de protéger l'arsenal maritime à tout prix tout comme le canal Rideau, enjeu essentiel quant à la domination de la voie maritime qui mène, en fin de compte, jusqu'à l'océan Atlantique », précise Ross McKenzie. D'ailleurs, la tour Martello de Fort Frederick, construite un peu plus tard (1846-1848) afin d'améliorer les installations de défense de l'arsenal maritime, abrite le musée du CMR.

Petit à petit, le chantier naval a perdu de son importance jusqu'à sa fermeture en 1853. Après la création du Dominion du Canada en 1867, les troupes britanniques se sont retirées de Fort Frederick et du Canada en 1870-1871. Le nouveau gouvernement canadien devant organiser sa propre défense, on fonde, en 1874, le Collège militaire. En 1876, le premier groupe de 18 élèves-officiers, connu sous le nom « les vieux dix-huit », jette les bases de l'école d'instruction militaire qui deviendra le CMR du Canada.

Le conservateur du musée du CMR fait remarquer que le plus ancien bâtiment qui se dresse encore solidement sur la pointe Frédérick, qu'on appelle

« la frégate de pierre », a été construit en 1819-1820. Ce bâtiment abritait le Collège militaire en 1876. Aujourd'hui, c'est un dortoir pour les étudiants du CMR. M. McKenzie explique que le site n'a pas encore fini d'étonner les passionnés d'histoire. Des fouilles archéologiques sont entreprises quand on découvre des vestiges du passé. Récemment, on apprenait que le second bâtiment le plus ancien sur le site, l'ancienne maison du commandant, n'avait peut-être pas la fonction qu'on lui avait attribuée historiquement. « Longtemps, les historiens ont pensé que cet immeuble avait abrité l'ancien hôpital. Or, nous avons découvert depuis peu que l'hôpital, construit en bois, n'avait pas survécu aux éléments et que l'ancienne maison du commandant était plutôt la résidence du médecin! »

Avec le temps, le site se dévoile peu à peu. Des passionnés comme le conservateur McKenzie se dévouent à le comprendre, à lui redonner vie.

Paradoxalement, ce dernier a établi ses quartiers et son bureau dans un des plus petits bâtiments et le troisième plus ancien sur la pointe Frederick, l'abri du gardien. Cette toute petite construction date vraisemblablement de 1839-1840 et fait partie de celles qu'on a érigées pour améliorer les fortifications de l'arsenal maritime dans le sillage des rébellions de 1837-1838. Bien que son extérieur fait de pierres solides laisse à penser qu'il s'agit d'un bâtiment en pierre, le conservateur précise que de nouvelles découvertes ont montré que l'abri du gardien avait d'abord été construit en bois et solidifié avec de la pierre par la suite.

Sans aucun doute, la visite de l'édifice Mackenzie, qui se dresse devant le terrain de parade, permet de faire le lien entre les vocations passées du site et sa fonction actuelle comme établissement d'instruction militaire. Le style architectural de type « Second empire » rappelle la date de sa construction, les années 1878-1879. Bien que le choc lumineux entre la clarté ensoleillée d'une froide journée hivernale et le sombre accueil du portique principal laisse le visiteur momentanément surpris, ce sont les contrastes multicolores de trois immenses vitraux qui captent l'attention. Les trois fresques ont été offertes par les diplômés de l'année 1956 et représentent un tribut original aux trois éléments des Forces canadiennes :



PHOTOS: STEVE FORTIN

Le conservateur du musée du CMR de Kingston, Ross McKenzie, et la Capt Paule Poulin à l'intérieur de la tour Martello, qui se dresse encore sur la pointe Frederick.

The curator of the Kingston RMC museum, Ross McKenzie, and Capt Paule Poulin inside the Martello Tower, which still stands on Point Frederick.

à gauche, la marine, au centre l'armée et, à droite, l'aviation.

Depuis sa fondation en 1874 et l'arrivée des « vieux dix-huit » en 1876 comme premier groupe d'étudiants, chaque diplômé du CMR voit son nom inscrit avec celui de ses camarades sur l'un des immenses tableaux de bois qui marquent la diplomation de l'année en cours. Il arrive que parfois le nom d'une personne capte l'attention, surtout si celle-ci a fait partie d'un service qui semble se distinguer des autres. C'est le cas de W.T. Bridges, de l'artillerie royale australienne, un major-Général de l'armée australienne qui a étudié au CMR sans toutefois y obtenir de diplôme. « Ce type a eu un parcours assez particulier. Après avoir émigré en Australie avec sa famille par suite de sa participation à la Guerre des Boers avec l'armée d'Angleterre, il a pris part à la fondation du Collège royal militaire de Duntroon en Australie, dont il a été le premier commandant », explique le conservateur McKenzie. Le Mgen Bridges a perdu la vie pendant la Première Guerre mondiale sur le front de Gallipoli, devenant ainsi le premier général australien à connaître ce triste sort pendant la Grande Guerre. Il en va ainsi de plusieurs noms qu'on retrouve parmi les finissants et les diplômés du CMR; chaque nom porte en lui l'histoire particulière d'une personne qui a choisi de servir sa patrie.

Au deuxième étage de l'édifice Mackenzie, le conservateur du CMR scrute pensivement les plaques commémoratives des anciens diplômés de l'établissement qui ont perdu la vie pendant l'exercice de leurs fonctions. En suivant l'ordre d'attribution des numéros d'étudiant, le visiteur peut observer, selon les époques, la nature des sacrifices consentis par certains anciens du CMR. « Quelques-uns des visages que nous regardons actuellement sont ceux de camarades de classe ou de compagnons d'armes que j'ai fréquentés pendant ma carrière militaire », déclare Ross McKenzie.

Les compagnons d'armes de Ross McKenzie peuvent reposer en paix, tout comme ceux qui les ont précédés. Dans l'ancien abri du gardien vit un défenseur de la mémoire des lieux, un passionné de l'histoire de ce site magnifique.



L'ancienne maison du gardien de Fort Frederick construite en 1840 sert aujourd'hui de bureau au conservateur du musée du CMR.

The former Fort Frederick guardhouse, built in 1840, is now the RMC museum curator's office.

One of the displays at the RMC museum.

Certains des objets exposés au musée du CMR.



If the walls could talk...

By Steve Fortin

As soon as a visitor walks onto the campus of the Royal Military College of Canada (RMC) in Kingston, one cannot help but be struck by the aura of history that permeates the place.

First, is Point Frederick, a 41-hectare peninsula situated at the junction of Lake Ontario and the St. Lawrence River, where the Rideau Canal begins. But even more impressive are the buildings and the architecture that defines them. There was a permanent military presence at Point Frederick long before the site was used for the education of officer cadets and the founding of the RMC in 1876. This strategic location had been in use since 1789, when the Royal Navy and its dockyard occupied the site.

No one better understands the historical significance of the site and buildings than the curator of the RMC museum, Ross McKenzie, a former CF member and former student of the college.

To give some idea of the importance of the site, Mr. McKenzie recalled a few historical facts. "During the War of 1812 between the United States and the British colonies, the Royal Navy dockyard and the site where we are now were of the highest strategic importance for Upper Canada. This is where they build the ships that were used to defend Upper Canada."

Following the victories of the War of 1812, the location's strategic importance was recognized, at least enough to construct fortifications and buildings for the former naval shipyard, some of which are still standing and an integral part of the RMC. "When you look at the layout of the fortifications, you can see that the objective was to surround and protect the naval dockyard at all costs, along with the Rideau Canal, which was essential for the control of the seaway that leads all the way to the Atlantic," said Mr. McKenzie. Incidentally, the Fort Frederick Martello Tower, built slightly later (1846-1848) to strengthen the dockyard defences, now houses the RMC museum.

The naval shipyard gradually lost importance and was closed in 1853. After the creation of the Dominion of Canada in 1867, British troops withdrew from Fort Frederick and from Canada in 1870-1871. The new Canadian government, now responsible for its own defences, founded the military college in 1874. In 1876, the first class of 18 cadets, who became known as the "Old Eighteen", laid the foundations for the military training school that would become the Royal Military College of Canada.

The museum curator noted that the oldest building still standing solidly at Point Frédéric, the "Stone Frigate", was built in 1819-1820 and in 1876 was used to house the military college. Today it is used as a dormitory for RMC students. Mr. McKenzie pointed out that the site may still surprise history buffs. Archaeological digs were

undertaken when relics of the past are uncovered.

It was recently discovered that the second oldest building on the site, the former commanding officer's house, may not have been used for the purpose it was historically reputed to have been built for. "For a long time, historians believed that this had been the old hospital," said Mr. McKenzie. "However, we recently discovered that the hospital was made of wood and did not survive the elements, and that the old commanding officer's house had been the doctor's house."

As time goes on, the site reveals its secrets. Enthusiasts like the curator, Mr. McKenzie are dedicated to understanding it and bringing it back to life. Paradoxically, Mr. McKenzie has set up his quarters and his office in one of the smallest, and the third oldest buildings at Point Frederick—the guardhouse. This tiny building, likely dates back to 1839-1840, was erected to increase the dockyard's defences following the rebellions of 1837-1838. Although its solid stone exterior gives the impression it was made of stone, recent discoveries revealed it had originally been made of wood and later reinforced with stone.

Next, is a visit to the Mackenzie building, it stands in front of the parade square and provides a link between the former purpose of the site, a defence post, and its current function as a military training establishment. The Second Empire architectural style testifies to its 1878-1879 period of construction. The contrast between the clear light of a cold winter's day and the dark entrance to the main portico leaves the visitor momentarily startled, but one's attention is quickly caught by the explosion of



PHOTOS: STEVE FORTIN

La Capt Nichola Goddard et le Capt Matthew J. Dawe, tous les deux morts dans l'exercice de leurs fonctions, sont d'anciens élèves-officiers du CMR.

Capt Nichola Goddard and Capt Matthew J. Dawe, who both died while deployed to Afghanistan, were former officer cadets of the RMC.

colour provided by three large stained-glass panels. The three windows were a gift from the class of 1956 and represent an original tribute to the three CF elements: left to right Navy, Army and Air Force.

Since its foundation in 1874 and the arrival of the "Old Eighteen" in 1876, every RMC graduate has had his or her name entered alongside their classmates on one of the large wooden panels listing each year's class. Sometimes a name will catch the visitor's attention, especially when it represents a service that is different from the rest. Such is the case of W.T. Bridges, from the Royal Australian Artillery, an Australian Army major-general, who studied at the RMC, although he did not graduate. "This man had a singular career. He emigrated to Australia with his family after taking part in the Boer War with the British Army, contributed to the founding of the Royal Military College of Australia in Duntroon, and was its first commandant," said Mr. McKenzie. MGen Bridges would lose

his life during the First World War on the Gallipoli front, becoming the first Australian general to become a casualty of the Great War. Such a fate would also befall a number of the names listed among the RMC graduates; each name reflects the particular history of a person who has chosen to serve his country.

On the second floor of the Mackenzie Building, are commemorative plaques in honour of former graduates, who lost their lives on duty. The numerical order of the student numbers reveals the nature of the sacrifices made by RMC alumni in each period of history. "A few of the faces we are seeing here are former classmates or comrades in arms, I knew during my military career," said Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie's comrades can rest in peace, like the ones who preceded them. In the old guardhouse lives a defender of the memory of this site, someone who is dedicated to preserving the history of this magnificent establishment.



Trois vitraux qui honorent la mémoire des anciens élèves-officiers morts dans l'exercice de leur devoir. Les motifs s'inspirent d'hymnes qui ont immortalisé l'esprit militaire en mer, sur terre et dans les airs.

Three stained-glass windows honour the memory of former officer cadets, who died while carrying out their duties. The designs are based on hymns immortalizing military spirit at sea, on land and in the air.

\$30 million for sci-tech projects to enhance Canada's security and safety

Defence Research and Development Canada (DRDC) recently announced a federal investment of more than \$30 million for 20 new research projects chosen to strengthen Canada's ability to deal with potential chemical, biological, radiological-nuclear and explosives threats.

"I would like to congratulate all the teams receiving funding this year. These projects will ensure Canada remains a world leader in science and technology-based security research," said Defence Minister Peter MacKay. "The partnerships forged through this unique research initiative are a clear demonstration that cooperation between government, academia and industry can yield great results for a safer Canada."

Funding for these projects is provided through the Chemical, Biological, Radiological-Nuclear and Explosives (CBRNE) Research and Technology Initiative (CRTI) following a selection process in which applicants demonstrated how their project responds to science

and technology priorities for public safety and security.

"It was a requirement that the projects submitted involve collaborations among all levels of government, industry and academia, here in Canada and abroad," said Dr. Robert Walker, Assistant Deputy Minister (Science and Technology), and chief executive officer of DRDC. "By fostering these partnerships, the Government of Canada is ensuring that the best ideas are brought to the table when it comes to enhancing Canada's safety and security."

The specified priorities for this round of projects were: Risk Assessment and Priority Setting, Explosives Threats and Capabilities, Medical and Casualty Management, Public Confidence and Socio-Behavioural Factors, Criminal and National Security Investigation Capabilities, Security of the Food System and System-of-Systems Approach to Capability Management.

The CRTI was originally launched in May 2002 as a five-year, \$170 million initiative to enhance Canada's

ability to prevent, prepare for, and respond to terrorism involving chemical, biological, and radiological-nuclear threats. Funding for CRTI originated from the 2001 public security and anti-terrorism budget, which was announced after the events of September 11, 2001. CRTI was renewed in December 2006 for an additional five years, with new funding totalling \$175 million under an expanded mandate to include explosives projects and a focus on developing multi-purpose technologies to battle CBRNE threats. This announcement marks the second round of project funding since the CRTI's renewal.

CRTI is administered by the Centre for Security Science, a joint endeavour of DRDC and Public Safety Canada that was created in 2006. DRDC is an agency of DND, responding to the scientific and technological needs of the CF and national security communities. With a broad scientific program, DRDC actively collaborates with industry, international allies, academia, other government departments and the national security community.

Investissement de plus de 30 millions de dollars dans des projets de science et technologie visant l'amélioration de la sécurité au Canada

Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) a annoncé aujourd'hui un investissement du gouvernement fédéral de plus de 30 millions de dollars dans 20 nouveaux projets qui accroîtront la capacité du Canada à contrer d'éventuelles menaces chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires et explosives.

Peter Gordon MacKay, ministre de la Défense nationale et de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique a déclaré : « J'aimerais féliciter toutes les équipes qui bénéficieront d'un financement cette année. Ces projets garantiront que le Canada demeure un chef de file mondial dans les recherches en sciences et technologie. Les partenariats noués dans le cadre de cette initiative de recherches montrent de façon évidente que la coopération entre le gouvernement, les universités et le secteur privé peut produire d'excellents résultats pour ce qui est d'accroître la sécurité du Canada. »

Ces projets sont financés dans le cadre de l'Initiative de recherche et de technologie chimique, biologique, radiologique, nucléaire (IRTC) par suite d'un processus de sélection lors duquel les candidats ont expliqué la manière dont leur projet répond aux objectifs scientifiques et technologiques en matière de sécurité publique.

Robert Walker, sous-ministre adjoint (Science et technologie) au ministère de la Défense nationale et chef de la direction de RDDC, a pour sa part déclaré : « Il est nécessaire que les projets présentés fassent appel à la collaboration de tous les ordres de gouvernement, le secteur privé et les universités, au pays et à l'étranger. En favorisant ces partenariats, le gouvernement du Canada veille à ce que les meilleures idées soient mises de l'avant lorsqu'il s'agit de renforcer la sécurité du pays. »

Les objectifs définis pour cette série de projets sont les suivants : évaluation des risques et établissement des objectifs, menaces et capacités des explosifs, gestion des services médicaux et des soins aux blessés, confiance du public et facteurs sociaux et comportementaux, capacités d'enquêtes criminelles et de sécurité nationale, sécurité du système alimentaire, et approche du système des systèmes pour la gestion des capacités.

L'IRTC, lancée en mai 2002, était un programme quinquennal de 170 millions de dollars qui visait à améliorer la capacité du Canada à prévenir les menaces terroristes chimiques, biologiques, radiologiques et

nucléaires (CBRN), à s'y préparer et à y réagir. Son financement provient du budget pour la sécurité publique et l'antiterrorisme adopté en 2001, après les événements du 11 septembre 2001. En décembre 2006, l'IRTC a été renouvelée pour une autre période de cinq ans et disposait d'un financement de 175 millions de dollars, dans le cadre d'un mandat élargi pour englober des projets sur les explosifs et mettre l'accent sur l'élaboration de technologies polyvalentes pour contrer les menaces CBRN. L'annonce d'aujourd'hui marque la deuxième série de financement de projets depuis le renouvellement de l'IRTC.

L'IRTC est administrée par le Centre des sciences pour la sécurité, un programme de RDDC et de Sécurité publique Canada amorcé en 2006. RDDC est un organisme qui relève du ministère de la Défense nationale et qui répond aux besoins scientifiques et technologiques des Forces canadiennes et des organismes chargés de la sécurité au pays. En raison de son vaste programme scientifique, RDDC collabore activement avec l'industrie, les alliés du Canada, les universités, d'autres ministères fédéraux et la communauté de la sécurité nationale.



CPL SIMON DUCHESNE

Cpl Jake Petten, from the Operational Mentor and Liaison Team, coming back from a patrol with National Afghan Army soldiers. Cpl Petten is a member of 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, Edmonton.

Le Cpl Jake Petten, de l'Équipe de liaison et de mentorat opérationnel, revient d'une patrouille avec des soldats de l'Armée nationale afghane. Le Cpl Petten fait partie du 3^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, d'Edmonton.

Conduct after capture

The CF needs Conduct after Capture Instructors (CACI's). Are you the right person?

The CACI's job is to provide realistic training during which CF members can develop coping mechanisms to deal with the stresses and unpleasantness of captivity. All of this training is provided as part of the *CF Code of Conduct after Capture*. CACI's are expected to be able to provide academic lectures, as well as practical conduct after capture training, which includes resistance to interrogation. Scenarios within the practical training are designed to expose students to the various exploitation methods that captors may employ against them, including various types of interrogation techniques.

Conduct After Capture (CAC) was originally called Resistance to Interrogation and the name was changed because there is more to consider than just interrogation. This training is so important that the Army wants all members to be given an annual briefing on this and has made it part of their annual Individual Battle Test Standard. The Canadian Expedition Force Command has recently, based on the new NATO policy, implemented the theoretical level B training as mandatory before deploying overseas. The need for this training has become more demanding and it is highly recommended that all units across the CF seriously consider sending someone from their unit to become a CACI.

The CF program is delivered under the direction of the Canadian Defence Academy. Psychological and medical oversight of all practical training is mandatory. All potential CACI's will undergo selection and screening to ensure only the right people

with the right abilities start the instructor course.

The course is open to any MOC, Regular or Reserve Force. Officer volunteers must be lieutenant(N)/captain or above. NCM volunteers must be master seaman/master corporal or above, although PLQ qualified corporal/leading seaman may apply. Selection for this summer's CACI course will take place this April.

Having completed the course, CACI's will be capable of providing academic training within parent units. Instructors will be required, operations not withstanding, to assist with directed practical training. A CAC facility is in place, and all that is needed now is more instructors. The question is, are you or someone from your unit the right person for this job?

Interested CF members should consult: CANFORGEN 025/08 CMP 012/08 311423Z JAN 08 - CONDUCT AFTER CAPTURE INSTRUCTOR TRAINING COURSE.



Conduite après la capture

Les FC sont à la recherche d'instructeurs en conduite après la capture. En avez-vous l'étoffe?

Les instructeurs en conduite après la capture (ICAC) ont comme objectif de donner une formation réaliste permettant aux membres des FC de développer des mécanismes de défense pour composer avec le stress et les inconvénients liés à la captivité. Cette formation fait partie du *Code de conduite après la capture* des FC. Les ICAC doivent pouvoir présenter des exposés théoriques, en plus d'offrir de la formation pratique en matière de conduite après la capture, dont la résistance à l'interrogation. Des scénarios accompagnent la formation pratique et sont conçus pour exposer les étudiants aux diverses méthodes utilisées par les ravisseurs, dont certaines techniques d'interrogation.

La conduite après la capture (CAC) était intitulée à l'origine la « résistance à l'interrogation ». Le nom a été changé puisqu'il y a beaucoup d'autres aspects à étudier en plus de l'interrogation. La formation est tellement importante que l'Armée de terre tient à ce que tous ses membres assistent à une séance annuelle à ce sujet. Elle a même intégré cette exigence à la Norme individuelle d'aptitude au combat (NIAC). Le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada, en s'appuyant sur la nouvelle politique de l'OTAN, a récemment rendu obligatoire la formation théorique de niveau B avant tout déploiement à l'étranger. Cette formation est donc de plus en plus importante et on recommande fortement que toutes les unités des FC songent à disposer d'au

moins un membre ICAC.

Ce programme des FC est administré par l'Académie canadienne de la Défense. Une supervision sur le plan psychologique et médical de toutes les activités de formation pratique est obligatoire. Tous les candidats au poste d'ICAC devront se soumettre à un processus de sélection afin que seuls les meilleurs candidats possédant les qualités nécessaires entreprennent le cours d'instructeur.

Le concours est ouvert aux officiers et aux MR de la Force régulière et de la Réserve. Les premiers doivent avoir au moins atteint le grade de lieutenant de vaisseau ou de capitaine, et les seconds le grade de matc ou de cplc, bien que les caporaux et les matelots de 1^{re} classe possédant la QEL peuvent présenter une demande. La sélection des candidats pour le cours d'ICAC de cet été aura lieu en avril.

À la fin du cours, les ICAC pourront offrir des formations dans leur unité d'appartenance. Ils devront, malgré les opérations, aider à donner l'instruction pratique. Une installation du CAC existe déjà. Nous n'attendons que plus d'instructeurs. Un membre de votre unité pourrait-il avoir l'étoffe d'un ICAC?

Les membres des FC intéressés peuvent consulter le message suivant : CANFORGEN 025/08 CMP 012/08 311423Z JAN 08 - COURS D'INSTRUCTEUR EN CONDUITE APRÈS LA CAPTURE.

Cadet band to perform in B.C.

ESQUIMALT, B.C. — The B.C. Regional Cadet Honour Band will perform in Victoria, Mission, and Chilliwack during the school spring break March 17 to 21. The band comprises 50 of the top young musicians of the Royal Canadian Sea, Army and Air Cadets selected from across B.C. and is under the direction of Lieutenant(N) Camil Bouchard, former music director of the Canadian Navy's Pacific Fleet Band.

Being selected for the "spring break" Honour Band is a coveted prize amongst the 1 600 cadet musicians that populate cadet bands in 70 B.C. communities. The young musicians range in age from 14 to 18 years of age and the majority play at a level equivalent to grade five/six of the Royal Conservatory of Music. Many of the cadets play in their community or school band, as well as their cadet band.

Arriving in Victoria March 14, the cadets undergo three days of rehearsal at the Naden Band Room at CFB Esquimalt in preparation for the first concert. The full concert band is complemented by pipes and drums and will perform popular music highlighted by military pomp and ceremony.

Une musique de cadets se produira en Colombie-Britannique

ESQUIMALT (C.-B.) — La musique d'honneur des cadets de la région de la Colombie-Britannique donnera des spectacles à Victoria, à Mission et à Chilliwack durant la semaine de relâche scolaire, du 17 au 21 mars. La musique regroupe 50 jeunes musiciens talentueux des cadets de la Marine, de l'Armée de terre et de l'Air de partout en Colombie-Britannique, et elle est dirigée par le Lieutenant de vaisseau Camil Bouchard, ancien directeur musical de la Musique de la Flotte du Pacifique de la Marine canadienne.

Devenir membre de la Musique d'honneur est un privilège auquel aspirent les 1 600 musiciens cadets dans les 70 collectivités de la Colombie-Britannique. Les jeunes musiciens sont âgés de 14 à 18 ans, et la majorité d'entre eux se trouvent à un niveau équivalant au niveau cinq ou six du Royal Conservatory of Music. Beaucoup de ces cadets jouent dans les fanfares de la collectivité ou de leur école, en plus de la musique de cadets.

Les cadets arriveront à Victoria le 14 mars, où ils participeront à trois jours de répétitions dans la salle de la Musique Naden à la BFC Esquimalt en vue du premier concert. La formation complète de concert est complétée par les cornemuses et les tambours. Elle interprétera des pièces populaires, agrémentées par des cérémonies d'apparat militaire.



Cadet Honour Band

La musique d'honneur des cadets

JTF 2 offers new opportunities

Joint Task Force 2 (JTF 2), the CF special operations forces counter-terrorism unit launches its 2008 recruiting drive with a new look, one that compliments the criteria required for members to successfully join Canada's Special Operations Forces community. JTF 2 annually recruits serving members from across the CF adding to its operationally focused rank and file. The recruiting process is competitive and challenging, with the selection process identifying those individuals who can best fill positions as an assaulter, coxswain or specialist/supporter. Every year, soldiers, sailors and air personnel not only apply but succeed—it's achievable.

Their mission is to provide a force capable of rendering armed assistance in the resolution of an issue that is, or has the potential of, affecting the national interest. The primary focus is counter-terrorism; however, the unit can expect to be employed on other high value tasks.

JTF 2 is among the world's finest Special Operations units. Unit members have and are prepared to conduct worldwide operations in direct support of Canadian national security interests. In the 15 years

since the units inception JTF 2 has earned a proud reputation for excellence among our allies and coalition partners.

JTF 2 is part of the larger Canadian Special Operations Forces Command, which includes the Canadian Special Operations Regiment (CSOR), the Canadian Joint Immediate Reaction Unit (CJIRU) and 427 Special Operations Aviation Squadron (SOAS). While each unit has their respective recruiting processes all are dedicated to the recruitment, selection, training and deployment of highly motivated and operationally focused members. As CANSOFCOM grows so do the opportunities to work with like-minded people focused on the mission to safe guard Canadians from current and future threats.

Recruiting sessions will be held at bases across Canada with dates, times and location available on-line at www.JTF2.forces.gc.ca. Representation and information for the other units within CANSOFCOM will also be available at each session.

For further information call the JTF 2 recruiters 1-800-959-9188, or visit the JTF 2 Web site and download an application form.



La FOI 2 offre de nouvelles possibilités

La Deuxième Force opérationnelle interarmées (FOI 2), l'unité antiterroriste des forces d'opérations spéciales des FC, lance sa campagne de recrutement de 2008 à l'image des critères essentiels à respecter pour se joindre aux Forces d'opérations spéciales du Canada. Tous les ans, la FOI 2 recrute des membres parmi les FC afin d'accroître son effectif subalterne selon les opérations. Le processus de recrutement est compétitif et difficile, et celui de sélection permet de trouver des personnes capables d'exercer les fonctions de membre de la force d'intervention, de capitaine d'armes, de spécialiste et de soutien. Chaque année, des soldats, des marins et des aviateurs présentent une demande, et obtiennent un poste. Vous le pouvez aussi.

La mission de la FOI 2 est de fournir une force capable d'apporter un soutien armé pour régler un

problème qui nuit ou qui pourrait nuire aux intérêts nationaux. Bien que son principal objectif soit la lutte antiterroriste, l'unité peut également être utilisée pour accomplir d'autres missions importantes.

La FOI 2 figure parmi les meilleures unités d'opérations spéciales du monde. Ses membres sont prêts à mener des opérations à l'échelle mondiale pour défendre les intérêts de sécurité nationale du Canada, ce qu'ils ont d'ailleurs déjà fait. Au cours des quinze années qui se sont écoulées depuis sa mise en service, la FOI 2 a acquis une réputation d'excellence auprès des alliés et des partenaires de la coalition.

La FOI 2 fait partie du Commandement des Forces d'opérations spéciales du Canada, qui comprend le Régiment d'opérations spéciales du Canada, l'Unité interarmées d'intervention du Canada et le 427^e Escadron d'opérations spéciales d'aviation. Bien que chaque unité ait

son propre processus de recrutement, toutes les unités se consacrent au recrutement, à la sélection, à l'instruction et au déploiement de membres grandement motivés et concentrés sur les opérations. À mesure que le COMFOSCAN s'agrandit, nombreuses sont les occasions de travailler avec des gens qui partagent un désir de tout faire pour accomplir les missions visant à protéger les Canadiens des menaces actuelles et futures.

Les séances de recrutement auront lieu dans des bases partout au Canada. Vous trouverez les dates, les heures et les endroits au www.FOI2.forces.gc.ca. Pendant ces séances, vous pourrez vous entretenir avec des représentants d'autres unités du COMFOSCAN.

Pour obtenir plus de renseignements, communiquez avec les agents de recrutement de la FOI 2, au 1-800-959-9188, ou consultez le site Web de la FOI 2 et téléchargez le formulaire.

Aurora — Greenwood N.S. (February 18)

- Milestone: 14 Wing Aurora pilot, Capt Mary Cameron-Kelly, attains 5 000 flying hours on a surveillance and patrol flight over the Atlantic Ocean.

Adsum — Valcartier Que. (February 13)

- Calgary Stampede visits Valcartier: The Calgary Stampede, in town to celebrate the 400th anniversary of the founding of Québec City, stops off at Valcartier Garrison to share a traditional Western meal of hamburgers and baked beans with soldiers.

Petawawa Post — Petawawa Ont. (February 12)

- Soldiers of Petawawa Tribute Art Project: Artist Sarah Blanche creates series of pencil drawings of deployed Petawawa-based personnel depicting the positive work the CF is doing overseas.

Aurora — Greenwood, en Nouvelle-Écosse, le 18 février

- Un moment marquant : La Capt Mary Cameron-Kelly, pilote d'Aurora de la 14^e Escadre Greenwood, a franchi le cap des 5 000 heures de pilotage lors d'un vol de surveillance et de patrouille au-dessus de l'océan Atlantique.

Adsum — Valcartier, au Québec, le 13 février

- Le Stampede de Calgary à Valcartier : Les organisateurs du Stampede de Calgary, en visite à Québec pour célébrer le 400^e anniversaire de la fondation de la ville, se sont arrêtés à la garnison de Valcartier pour y manger un repas traditionnel de l'Ouest, soit des hamburgers et des haricots.

Petawawa Post — Petawawa, en Ontario, le 12 février

- Un projet artistique en hommage aux soldats de Petawawa : L'artiste Sarah Blanche crée une série de dessins au crayon de militaires de Petawawa en déploiement. Ses oeuvres illustrent le travail des FC à l'étranger.

{ maple leaf snippets...
À bâtons rompus }

CFS Alert trivia:

- Alert situated on the northeastern tip of Ellesmere Island in the Canadian Arctic Archipelago, at 82° 30' 6" North latitude, and 62° 19' 47" West longitude.
- Stockholm, Sweden (3 282 kilometres) is closer to Alert than the nearest Canadian city (Edmonton, 3 475 km).
- CFS Alert was named after a British ship, HMS *Alert*, which wintered off Cape Sheridan 9.7 km east of the present station in 1875-1876. She was under the command of Sire George Nares whose expedition was the first to set foot on northern Ellesmere Island.

Faits divers sur la SFC Alert :

- Alert est situé sur la pointe nord-est de l'île d'Ellesmere, dans l'archipel arctique canadien, à 82° 30' 6" N et 62° 19' 47" O.
- Stockholm, en Suède, est plus près d'Alert (3 282 km) que la ville canadienne la plus près, Edmonton se trouvant à 3 475 km de la station.
- La SFC Alert porte le nom d'un navire britannique, le NSM *Alert*, qui a passé l'hiver de 1875-1876 au large du cap Sheridan, situé à 9,7 km à l'est de la station actuelle. Cette expédition menée par sir George Nares avait permis à des hommes de débarquer pour la première fois dans la partie nord de l'île d'Ellesmere.



Rangers reinforce social fabric in Canada's North

Diverse and unique group brings together families and northern communities.



PHOTOS: CPL JASPER SCHWARTZ

Upon his arrival in Québec City, Canadian Ranger Lindy Georgekish calls his family from in front of city hall.

Dès son arrivée à Québec, le Ranger canadien Lindy Georgekish appelle ses proches devant l'hôtel de ville.

By Cpl Jasper Schwartz

WASKAGANISH, Quebec — Supporting Canada's northern communities and their families motivates individual Canadian Rangers.

When 37 Rangers from 2 Canadian Ranger Patrol Group (2 CRPG) recently completed an epic snowmobile trek to celebrate the 400th anniversary of Québec City, the first thing many of them did upon their arrival at the front steps of city hall was to call their families.

"That's who we do this for, our families and our communities. We are proud to be Rangers, and we hope our children will be proud of us," said Ranger Warrant Officer Henry Stewart, the senior Canadian Ranger in the James Bay Region.

Ranger Lindy Georgekish, a member of the Wemindji Patrol and a Cree from the James Bay area, completed over 1 800 km from January 20-29. He joined the Rangers two years ago looking both for a challenge and a chance to give back to his community.

"It feels good to be able to do something like this," he said. "I hope my son will be proud of seeing what I've done."

Private Norman "Junior" Cheezo, a Cree Ranger from the James Bay area, is following in his father's footsteps by joining the Rangers. He is hopeful his involvement will supplement his college studies in multimedia in the fall.

"It's a lot of fun," he said. "We don't get the chance to go out for days at a time anymore, live off the land, that kind of thing. We do it with the Ranger patrols. It's a whole different side of living up North."

More than 4 200 Canadian Rangers from 165 different communities work and live in the Canadian North. They are one of the most diverse and unique groups within the CF. The 700 Rangers of 2 CRPG, for example, consist of First Nations groups, i.e. Cree, Naskapi, Inuit, and Montagnais, as well as Anglophones and Francophones from the James Bay, Nunavik, and North shore regions.

Becoming a member of a Ranger patrol usually requires a commitment of at least 10 days a year to patrol the local wilderness. Members can also take CF courses on first aid, orienteering, rifle shooting and survival.

Canadian Rangers will play an ever-increasing role as the issue of arctic sovereignty takes on greater importance for Canada.

Des Rangers renforcent les liens entre les collectivités du Nord canadien

Un groupe divers et unique unit les familles et les collectivités du Nord.

Par le Cpl Jasper Schwartz

WASKAGANISH (Québec) — Appuyer les collectivités du Nord motive les Rangers.

Lorsque, récemment, 37 Rangers canadiens du 2^e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (2 GPRC) ont terminé une excursion sans pareille en motoneige pour souligner le 400^e anniversaire de Québec, plusieurs d'entre eux ont appelé leurs proches dès leur arrivée sur les marches de l'hôtel de ville.

« C'est pour nos familles et nos collectivités que nous faisons ce voyage. Nous sommes fiers d'être des Rangers et nous espérons que nos enfants le seront de nous », a affirmé l'Adjudant Henry Stewart, Ranger principal de la région de la baie James.

Le Ranger Lindy Georgekish, membre de la Patrouille de Wemindji et un Cri de la région de la baie James, a parcouru plus de 1 800 km du 20 au 29 janvier dernier. Il est devenu Ranger deux ans auparavant, en quête d'une expérience stimulante et d'une occasion de contribuer à sa collectivité.

« Cela fait du bien de pouvoir réussir un tel exploit », a-t-il dit. « J'espère que mon fils sera fier de voir ce que j'ai accompli. »

Le Soldat Norman « Junior » Cheezo, jeune Ranger cri de la région de la baie James, suit les traces de son père en devenant Ranger. Il espère que sa participation lui permettra de payer ses études collégiales en multimédia à l'automne prochain.

« C'est très amusant », a-t-il affirmé. « Nous n'avons plus l'occasion de rester à l'extérieur longtemps, de vivre de la terre. Toutefois, les patrouilles des Rangers nous le permettent. C'est un tout autre aspect de la vie dans le Nord. »

Plus de 4 200 Rangers canadiens venant de 165 collectivités vivent et travaillent dans le Nord canadien. Ils forment un des groupes les plus divers et les plus

particuliers des Forces canadiennes. Les 700 Rangers du 2 GPRC, par exemple, comptent des membres des Premières nations, soit des Cris, des Naskapi, des Inuit et des Montagnais, mais aussi des anglophones et des francophones des régions de la baie James, du Nunavik et de la Côte-Nord.

Les membres d'une patrouille de Rangers doivent s'engager à patrouiller dans les milieux sauvages près de

chez eux pendant au moins dix jours par année. Ils peuvent également suivre les cours des Forces canadiennes de premiers soins, d'orientation, de tir à la carabine et de survie.

Étant donné que la souveraineté dans l'Arctique devient un enjeu de taille pour le Canada, les Rangers seront appelés à jouer un rôle de plus en plus déterminant.



After spending 10 days travelling on a snowmobile, WO Henry Stewart celebrates his arrival in Québec City.

Après un trajet de dix jours en motoneige, l'Adjudant Henry Stewart célèbre dès son arrivée à Québec.



Combat support troops train for home and abroad

Workup training sharpens tactical and technical skills for Newfoundland troops.

By Sgt Todd Berry

ST. JOHN'S, Newfoundland and Labrador — Troops from 36 (Newfoundland) Service Battalion (36 Svc Bn Nfld) recently conducted weekend work-up training in preparation for Exercise TACTICAL TOGOGAN in mid-February and Ex MARITIME RAIDER on March 1.

The individual and collective training brought together members of the Bay Roberts detachment and others soldiers from the St. John's area.

There was no shortage of work for the vehicle technicians who were kept busy preparing the fleet of heavy and medium logistic vehicles wheeled, and light support vehicles wheeled for the two upcoming exercises.

"It's a whole lot easier to work on a vehicle in here than it is on the side of the road when you've got something broken," said Corporal Terrance Dean, a mechanic with 36 Svc Bn Nfld.

"I'm a civilian mechanic, used to working off a time clock. The pace here is quite different. I suggest to the young mechanics in this unit to 'slow down, take your time, and make sure that everything is safe.'"

Administration personnel at headquarters examined personnel documents to ensure that the necessary paperwork of those on training was up to date.

Sergeant Collin Husk, a Task Force I-07 Afghanistan veteran, instructed transport personnel on combat logistics patrol.

"I'm helping my fellow soldiers by giving

them an insight of what it's like to be a member of a combat logistics patrol overseas in Afghanistan," said Sgt Husk. He also added that he wished the training had been available when he was getting ready to go on his mission.

"Maintain a positive attitude," advised Sgt Husk. "Realize that what you're going through is tough. Take it on the chin and soldier on but realize by the end of the day the better trained you are the least likely you are to get hurt and, if you do get hurt, you'll know what to do."

For Master Warrant Officer Rollie Bonneau, "combat service support is extremely important today, not just at home in domestic ops but also overseas with Afghanistan and all of our training is based around those two real scenarios."

"It's very important for the Reservist today who has a big role to play in Afghanistan and in domestic operations to know what is going on."

The training in Pleasantville also prepared 36 Svc Bn Nfld for deployment to the Canadian Manoeuvre Training Centre in Alberta later this year where its tactical and technical skills as a combat service support unit will be put to the test.



PHOTOS: SGT TODD BERRY

Pte Matt Stacey, 36 (Newfoundland) Service Battalion, secures the bolts on the protective cover of a medium logistic vehicle wheeled dust boot.

Le Soldat Matt Stacey, artisan au sein du 36^e Bataillon des services (Newfoundland), fixe les boulons du capot du pare-poussière d'un véhicule logistique moyen à roues.

S'entraîner en vue de missions nationales et internationales

L'entraînement préparatoire permet de développer les capacités tactiques et techniques.

Par le Sgt Todd Berry

ST. JOHN'S (Terre-Neuve-et-Labrador) — Des soldats du 36^e Bataillon des services (Newfoundland) (36 Bon Svc Nfld) ont participé récemment à un exercice préparatoire d'une fin de semaine en prévision des exercices TACTICAL TOBOGGAN et MARITIME RAIDER, qui se tiendront respectivement à la mi-février et le 1^{er} mars prochain.

L'instruction individuelle et collective rassemblait des membres du détachement de Bay Roberts ainsi que des soldats de la région de St. John's.

Les techniciens de véhicules, qui préparaient les flottes de véhicules logistiques lourds et moyens à roues et de véhicules de soutien légers à roues aux prochains exercices, avaient du pain sur la planche.

« C'est beaucoup plus facile de faire l'entretien d'un véhicule ou d'en réparer un ici que sur le bord de la route », a affirmé le Caporal Terrance Dean, mécanicien au sein du 36 Bon Svc Nfld.

« Je suis mécanicien civil et j'ai l'habitude de suivre un horaire fixe. Le rythme de travail ici est très différent. Je recommande aux jeunes mécaniciens de ralentir et de prendre leur temps afin de voir à ce que tout soit sûr. »

Le personnel administratif du quartier général a étudié les dossiers des militaires qui participaient à l'entraînement afin de veiller à ce que tout soit ordonné.

Le Sergent Collin Husk, qui a déjà fait partie de la Force opérationnelle I-07 en Afghanistan, a enseigné les techniques de patrouille de logistique de combat au personnel de transport.

« J'aide mes collègues en leur donnant un aperçu de ce à quoi peut ressembler une patrouille de logistique de combat en Afghanistan », a confié le Sergent Husk. Il a ajouté qu'il aurait souhaité que cet entraînement ait été offert au moment où lui-même se préparait à partir en mission.

« Gardez une bonne attitude », a conseillé le Sergent Husk. « Acceptez que ce que vous vivez est difficile. Restez forts, mais sachez qu'en fin de compte, mieux vous êtes entraînés, moins vous serez susceptibles de vous blesser, et que si effectivement vous vous blessez, vous saurez quoi faire. »

« Le soutien logistique de combat est extrêmement important de nos jours, tant dans le cadre d'opérations nationales, que dans celui d'opérations à l'étranger comme en Afghanistan. Notre instruction repose sur ces deux types de mission », a expliqué l'Adjudant-maître Rollie Bonneau.

« Il est essentiel que le réserviste d'aujourd'hui, qui joue un rôle important en Afghanistan et au cours d'opérations nationales, soit au courant. »

L'entraînement qui s'est déroulé à Pleasantville a également préparé le 36 Bon

Svc Nfld à son déploiement au Centre d'entraînement canadien aux manœuvres en Alberta, plus tard cette année. Là, le bataillon éprouvera ses capacités tactiques et techniques en tant qu'unité du soutien logistique de combat.



Vehicle technician, Cpl Terrance Dean of 36 Svc Bn Nfld conducts vehicle inspections on the unit's wheeled fleet at Canadian Forces Station St. John's.

Le Caporal Terrance Dean, technicien de véhicules du 36 Bon Svc Nfld, procède à l'inspection des véhicules à la Station des Forces Canadiennes St. John's.

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



St. John's returns torpedoes to the Navy

By Darlene Blakeley

Two torpedoes and a field gun with a naval connection have been turned over to the naval reserve division HMCS Cabot by the City of St. John's.

The story began last summer when the local organizing committee for the 2010 Navy Centennial, headed by Lieutenant(N) Shannon Lewis-Simpson, was discussing the possibility of an exhibit of naval artifacts in conjunction with the celebrations. The torpedoes and field gun were brought to the committee's attention, and they set about making some inquiries as to whether they could be used in the exhibit.

"The items had originally been put aside by the city to use in a lookout over St. John's Harbour," says Lieutenant-Commander Barry Walsh, commanding officer of Cabot.

However, when the city decided not to pursue that plan, council members passed a motion during a meeting in February to return the artifacts to the Navy. The torpedoes had originally been given to St. John's by the Navy after the Second World War.

"We are not sure of the type of torpedo—some more investigation will have to follow," says LCdr Walsh.

"The torpedoes are in decent condition and with some clean-up will make a wonderful display item. Prior to that, we will have to prove them safe and transport them to Cabot."

The field gun, possibly a Hotchkiss, was used at Fort Amherst during the First World War, guarding the entrance to St. John's Harbour. "The gun is significant because we know that crews from HMS Calypso manned the guns," LCdr Walsh explains.

Calypso (the name was changed to HMS Briton in 1916) was a Royal Naval Reserve training ship that was permanently berthed in St. John's and acted as a training base for reservists from Newfoundland from 1900 until about 1929.

"While the gun is not specifically a piece of naval ordnance, its connection to the Calypso Reservists and the Navy is clear," he says.

The gun has some significant rust build-up and is currently buried under snow. "Our first effort will be to stop the deterioration and prevent further damage," LCdr Walsh says. "We will then consult with local authorities on a best course of action to bring the gun back to display condition."

The ultimate goal is to have the artifacts placed close to HMCS Cabot in time for the Navy's centennial celebrations in 2010.



PROVINCIAL ARCHIVES OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR
ARCHIVES PROVINCIALES DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Royal Navy Reservists in St. John's Harbour.

Des réservistes de la Marine royale dans le port de St. John's.

St. John's rend des torpilles à la Marine

Par Darlene Blakeley

La ville de St. John's a rendu deux torpilles et un canon de campagne ayant un lien avec la marine à la division de la Réserve navale du NCSM Cabot.

Toute l'histoire a commencé l'été dernier lorsque le comité organisateur local du centenaire de la Marine, qui aura lieu en 2010, dirigé par le Lieutenant de vaisseau Shannon Lewis-Simpson, discutait de la possibilité de présenter une exposition d'objets maritimes dans le cadre des célébrations. On a rappelé l'existence des torpilles et du canon de campagne au comité, qui a cherché à se renseigner afin de savoir si ces derniers pouvaient être utilisés dans l'exposition.

« La Ville prévoyait utiliser les objets pour décorer un belvédère surplombant le port de St. John's », explique le Capitaine de corvette Barry Walsh, commandant du NCSM Cabot.

Or, lorsque la Ville a décidé d'abandonner ce plan, le conseil municipal a voté, en février, pour que ces objets soient rendus à la Marine. Les torpilles avaient été remises à St. John's par la marine, après la Seconde Guerre mondiale.

« Nous ne sommes pas sûrs du type de torpille, il faudra les étudier de plus près, a ajouté le Capc Walsh. Les torpilles sont en bonne condition et une fois qu'on les aura nettoyées, elles seront magnifiques. Auparavant, nous devons nous assurer qu'elles sont sans danger, puis nous devons les transporter jusqu'au NCSM Cabot. »

Le canon de campagne, qui semble être un Hotchkiss, a été utilisé au fort Amherst, pendant la Première Guerre mondiale, pour garder l'entrée du port de St. John's. « Le canon est important puisque nous savons que les équipages du NSM Calypso faisaient fonctionner ces canons », explique le Capc Walsh.

Le Calypso, dont le nom est devenu NSM Briton en 1916, était un navire-école de la Réserve navale royale accosté en permanence à St. John's. Il a servi de base d'instruction aux réservistes de Terre-Neuve de 1900 à environ 1929.

« Bien que le canon ne soit pas précisément une pièce d'artillerie navale, son lien aux réservistes du Calypso et à la Marine est très clair », ajoute le Capc Walsh.

Le canon est couvert de rouille et enseveli sous la neige. « Nous devons d'abord arrêter la détérioration et prévenir tout dommage supplémentaire, explique le Capc Walsh. Nous consulterons ensuite des spécialistes pour connaître le meilleur moyen de le remettre en un état permettant de l'exposer. »

On s'est fixé l'objectif de disposer les objets près du NCSM Cabot en prévision des célébrations du centenaire de la Marine, en 2010.



ED DIXON

Guard of Honour on hand to open B.C. Parliament

A ceremonial guard of honour, including sailors and the Naden Band, was at the centre of a ceremony to open the 4th session of the 38th parliament of British Columbia on February 12. The guard was composed of 100 CF members and augmented by a 24-member RCMP troop. LCdr Jonathan Myers, left, guard commander, escorts the Lieutenant-Governor of B.C., Steven L. Point, during his inspection of the Guard of Honour.

Une garde d'honneur participe à l'ouverture d'une assemblée législative

Une garde d'honneur cérémoniale, dont des marins et la Musique Naden, était à l'avant-plan de la cérémonie d'ouverture de la 4^e session de la 38^e Assemblée législative de la Colombie-Britannique, le 12 février. La garde se composait de 100 membres des FC, auxquels s'ajoutait un groupe de 24 policiers de la GRC. Le Capv Jonathan Myers (à gauche), commandant de la garde, escorte le lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique, Steven L. Point, pendant l'inspection de la garde d'honneur.



Sailors enjoy visit to exotic Dubai

By SLt Chhay Chao

DUBAI, U.A.E. — Dubai is an exotic city where the old world stands beside the world's tallest skyscraper. It is a desert oasis where some of the world's largest and most well known financial institutions are setting up shop beside buildings built prior to Confederation.

HMCS *Charlottetown* was alongside in Dubai for a rest and maintenance period from February 5-15. The visit gave the ship's company a chance for much needed rest and relaxation, as well as giving the ship a chance to undergo alongside maintenance.

The ship's company had the opportunity to partake in a multitude of tours and activities thanks to the efforts of Petty Officer, 1st Class Michael Culligan, who arranged a variety of tours and activities for the ship. Included in these activities were dune bugging, desert safaris, snorkeling, diving and windsurfing.

The *souqs* were another popular destination for crew members. Discounts as much as 85 percent could be had for those who were patient enough to haggle. The variety of *souqs* was endless, and at last count, there were *souqs* for carpets, gold and jewelry, spices, perfumes, textiles and electronics.

Charlottetown departed Dubai on February 15 for another busy patrol where the ship will have an opportunity to lead an operation with coalition forces from four different nations.



CPL ROBERT LEBLANC

HMCS Charlottetown with the towers of Dubai in the background.

Le HMCS Charlottetown devant les tours de Dubaï.

Ships encounter heavy seas

En route to the warmer waters of Hawaii, HMCS *Vancouver* first had to say good-bye to winter, encountering eight-metre waves, driving snow and 70-knot winds just hours after leaving CFB Esquimalt, B.C. When the frigate, along with HMCS *Ottawa*, finally reached warmer weather, training soon got underway with weapons refreshers and naval boarding party exercises. The two warships are in the Hawaiian operating areas to take part in the US Submarine Commanders' Course.

Braver la tempête

Avant de naviguer dans les eaux plus clémentes d'Hawaï, le NCSM *Vancouver* a d'abord fait ses adieux à l'hiver en grande pompe. Le navire s'est mesuré à des vagues de huit mètres, à de la neige et à des vents de 70 nœuds quelques heures à peine après avoir quitté la BFC Esquimalt, en Colombie-Britannique. Lorsque la frégate, accompagnée du NCSM *Ottawa*, a enfin atteint les eaux plus chaudes, l'entraînement a aussitôt débuté par des cours sur les armes et des exercices d'équipe d'arraisonnement. Les deux navires de guerre se sont rendus à Hawaï pour participer au Cours de commandant de sous-marins de la marine états-unienne.



HMCS VANCOUVER

Des marins visitent Dubaï

Par l'Ens I Chhay Chao

DUBAÏ, Émirats arabes unis — Dubaï est une ville exotique où le monde ancien côtoie le plus haut gratte-ciel au monde. C'est une oasis dans le désert où certaines des institutions financières les plus grandes et les plus connues s'installent à côté de bâtiments construits avant la Confédération.

L'équipage du NCSM *Charlottetown* était à Dubaï pour se reposer pendant qu'on faisait l'entretien à quai du navire, du 5 au 15 février. La visite a permis à l'équipage du navire de prendre un repos bien mérité et de se détendre.

Les membres de l'équipage du navire ont eu la chance de participer à de nombreuses visites et activités organisées par le Maître de 1^{re} classe Michael Culligan, notamment des ballades en autodune, des safaris dans le désert, de la plongée en apnée, de la plongée sous-marine et de la planche.

Les *souks* étaient également une destination populaire pour les membres de l'équipage. Ceux qui étaient assez patients pour négocier ont obtenu jusqu'à 85 p. 100 de rabais. De nombreux marchés sont établis à Dubaï; aux dernières nouvelles, il y en a où l'on vend des tapis, de l'or et des bijoux, des épices, des parfums, du tissu et des appareils électroniques.

Le NCSM *Charlottetown* a quitté Dubaï le 15 février pour mener une autre patrouille intense. Le navire aura l'occasion de participer à une opération avec des forces de la coalition de quatre pays différents.



407 Squadron participates in joint exercise with US Navy

A CP-140 Aurora recently returned to 19 Wing Comox after participating in Exercise JTFX 08-03. JTFX involved ships and aircraft, primarily from the US Navy, working together as a battle group.

"It was great practice for us," said Captain Tyler BoWell, a pilot at 407 Maritime Patrol Squadron from 19 Wing Comox, B.C. "We were working with an aircraft carrier, multiple ships, helicopters, and submarines.

NATO had an E-3 [AWACS] taking part and fighter aircraft flew missions during the day."

The exercise took place off the coast of San Diego, California and the aircraft flew from Naval Air Station North Island. During the five days of the exercise, the aircraft flew three missions. Missions for this type of exercise typically involve protection of the Navy battle group against threats from ships, aircraft, and submarines.

In this "war-game", some units played the enemy while the battle group went about accomplishing their assigned tasks. "The Aurora was used to find the 'bad guys' on or below the water," explained Capt Ray Townsend, also a pilot at 407 Sqn. "We are equipped to find and track threats that are well beyond the detection ranges of the ships themselves. They can then take action before they are in danger."

This was the final test for the American aircraft carrier and its accompanying ships before it is certified as ready to deploy. "To piggyback on these US Navy exercises is of great value for Canada. To stage an exercise of this size costs millions of dollars, so if we can take advantage of these American exercises, we can get the same training for a fraction of the cost of setting it up in Canada," stated Capt BoWell. "Overall we were able to get excellent training."

HMCS Calgary also took part in the exercise, along with her embarked CH-124 Sea King helicopter.



CPL KELLY LOW

407 (MP) Sqn deployed a CP-140 Aurora aircraft to the Naval Air Station North Island Coronado, San Diego, California for a Task Group exercise.

Le 407 EPM a déployé un CP-140 Aurora à la station aéronavale North Island Coronado, à San Diego, en Californie. Celui-ci a participé à un exercice de groupe opérationnel.

Le 407^e Escadron participe à un exercice interarmées de la Marine états-unienne

Un CP-140 Aurora est récemment revenu à la 19^e Escadre Comox après avoir participé à l'exercice de la Force opérationnelle interarmées JTFX 08-03. Cet exercice mobilisait principalement des navires et des aéronefs de la Marine états-unienne, travaillant ensemble en tant que groupement tactique naval.

« C'est un bon exercice pour nous », déclare le Capt Tyler BoWell, pilote au sein du 407^e Escadron de patrouille maritime de la 19^e Escadre Comox, en Colombie-Britannique. « Nous avons travaillé avec un porte-avions, de nombreux navires, hélicoptères et sous-marins. L'OTAN a dépêché un aéronef E-3 [muni d'un système aéroporté d'alerte et de contrôle] et des chasseurs ont effectué des missions de jour. »

L'exercice se déroulait au large de San Diego, en Californie, et l'aéronef effectuait ses sorties de la base aéronavale de North Island. Au cours des cinq jours de déploiement, l'Aurora a effectué trois missions. Les missions pendant ce type d'exercice portent habituellement sur la protection du groupement tactique naval contre les navires, les aéronefs et les sous-marins ennemis.

Dans ce jeu de guerre, certaines unités jouent le rôle de l'ennemi en dépit duquel le groupe de combat naval doit accomplir les tâches qui lui sont confiées. « L'Aurora est utilisé pour détecter l'ennemi en surface et sous l'eau, explique le Capt Ray Townsend, également pilote au 407^e Escadron. Nous pouvons détecter et poursuivre des navires et des aéronefs ennemis bien au-delà de la portée de détection des navires que nous

protégeons. Ces derniers peuvent ensuite prendre les mesures qui s'imposent avant de se trouver en danger. »

Il s'agissait du dernier test pour le porte-avions états-unien et ses navires d'escorte avant d'être déclarés prêt au déploiement. « Participer aux exercices de la Marine états-unienne est extrêmement utile pour le Canada. L'organisation de tels exercices coûte en effet des millions de dollars. En y prenant part, nous jouissons du même entraînement à une fraction du prix que cela nous coûterait si nous organisions un tel exercice au Canada », déclare le Capt BoWell. « Dans l'ensemble, nous avons profité d'un excellent exercice d'entraînement. »

Le NCSM Calgary a également participé à l'exercice, accompagné d'un hélicoptère CH-124 Sea King.

In Memoriam

Corporal Michael Nijeboer was killed in a motor vehicle accident in Smoky Lake, Alberta on January 20, while en route to Edmonton for training to deploy to Afghanistan with the Tactical Unmanned Aerial Vehicle unit. Cpl Nijeboer was an avionics technician serving at 4 Wing Cold Lake. He recently volunteered and was chosen from a long list of applicants to go to Afghanistan for the latest rotation of TUAV personnel. He was 22 years old.



DND/MDN

In memoriam

Le Caporal Michael Nijeboer a perdu la vie dans un accident automobile, à Smoky Lake, en Alberta, le 20 janvier. Il se rendait à Edmonton pour effectuer l'entraînement préalable à son déploiement en Afghanistan au sein de l'unité de véhicule aérien tactique sans pilote. Le Cpl Nijeboer était technicien en avionique à la 4^e Escadre Cold Lake. Il avait été choisi parmi une longue liste de candidats s'étant portés volontaires pour faire partie de la dernière rotation du personnel de l'unité de TUAV en Afghanistan. Il avait 22 ans.



The dinosaur hunter

By Jenn Gearey and Holly Bridges

Master Corporal Russell Ball is like a kid in a candy store when he climbs into his overalls and hits the dirt near his home in Comox, British Columbia—the dirtier the better for this 19 Wing aviation systems technician. Why, you might ask?

“I am an amateur palaeontologist,” says MCpl Ball. “I’ve always been a rockhound, even as an Air Force kid growing up in Trenton, Ontario. The dinosaur thing was always a fascination, but when I got posted to Cold Lake, Alberta, I took my family on a summer holiday to Drumheller [in southern Alberta] to do some hiking and visit some museums. That’s where I found my first chunk of a dinosaur bone—a large circular chunk of a thigh bone from a plant eating dino—probably an ‘Edmontosaur’. After that, I was hooked.”

While the fossils in the Comox area are abundant, MCpl Ball says virtually all are of marine origin—like bits and pieces of an Elasmosaur he found years ago.

“My project at the moment is to

excavate a new species of marine reptile, the Elasmosaur, from the shales and mudstones of the Comox Valley,” says MCpl Ball, who has already found a shoulder area, flipper, and several ribs. “It’s slow work, but it’s satisfying!”

MCpl Ball’s motto when it comes

to palaeontology? “Never come home empty handed.”

MCpl Ball has been in the Air Force for 22 years and is currently serving with 19 Air Maintenance Squadron. He is also a member of the Comox Explosive Ordnance Disposal team.



MCpl Russell Ball, Air Force member and amateur palaeontologist, photographed during a ‘dig’.

Le Cplc Russell Ball, membre de la Force aérienne et paléontologue amateur, effectue une « fouille ».

SUBMITTED/OFFERTE

Le chasseur de dinosaures

Par Jenn Gearey et Holly Bridges

Le Caporal-chef Russell Ball est heureux comme un poisson dans l’eau lorsqu’il enfle sa combinaison et qu’il fouille la terre près de sa maison, à Comox, en Colombie-Britannique. D’ailleurs, plus il est sale, plus il est heureux, raconte ce technicien en systèmes aéronautiques de la 19^e Escadre. Mais, pourquoi?

« Je suis paléontologue amateur, explique le Cplc Ball. J’ai toujours été amateur de pierres, même lorsque j’étais

enfant, à Trenton, en Ontario. De plus, j’ai toujours été fasciné par les dinosaures. Lorsque j’ai été affecté à Cold Lake, en Alberta, j’ai emmené ma famille en vacances un été à Drumheller, dans le sud de l’Alberta, pour faire de la randonnée et visiter des musées. C’est là que j’ai trouvé mon tout premier fragment d’os de dinosaure, un grand morceau circulaire d’un os de la cuisse d’un dinosaure herbivore, probablement un edmontosaure. Il ne m’en a pas fallu plus pour devenir accro. »

Bien que la région de Comox regorge de fossiles, le Cplc Ball affirme que la quasi-totalité de ceux-ci est d’origine marine, comme, d’ailleurs, les quelques morceaux d’un élasmosaure qu’il a trouvés il y a plusieurs années.

« Mon projet actuel est d’exhumer une nouvelle espèce de reptile marin, l’élasmosaure, pris dans l’argile et la glaise de la vallée de Comox », raconte le Cplc Ball, qui a déjà trouvé une partie d’épaule, une nageoire ainsi que plusieurs côtes. « C’est un travail qui n’avance pas vite, mais c’est satisfaisant! »

Quelle est la devise du Cplc Ball en ce qui concerne la paléontologie? « Ne jamais rentrer bredouille. »

Le Cplc Ball fait partie de la Force aérienne depuis 22 ans et il est actuellement affecté au 19^e Escadron de maintenance aérienne. Il fait également partie de l’équipe de neutralisation des explosifs et des munitions de Comox.



Picture of an Elasmosaur skull, MCpl Russell Ball’s current palaeontology endeavour.

Un crâne d’élasmosaure, le projet actuel de paléontologie du Cplc Russell Ball.

SUBMITTED/OFFERTE

On the net/Sur Internet

February 15 février



DND/MDN

442 Sqn evacuated a man with head injuries. Le 442^e Escadron de transport et de sauvetage a procédé à l’évacuation médicale d’un homme blessé à la tête.

February 18 février



CPL BILL GOMM

Aircraft maintainers in Winnipeg helped the Army fix its vehicles.

Des techniciens d’entretien d’aéronefs à Winnipeg ont aidé des soldats de l’Armée de terre à réparer des véhicules.

February 19 février



MCPL/CPLC GUY ST. DENIS

MCpl Terry Simms was a volunteer ground searcher to help look for a missing boy in B.C.

Le Cplc Terry Simms s’est porté volontaire pour participer aux recherches au sol pour retrouver un jeune garçon disparu en Colombie-Britannique.

JUST CLICK ON “NEWSROOM” TO FIND THESE STORIES./CLIQUEZ SUR « **SALLE DE PRESSE** » POUR LIRE LES ARTICLES CI-DESSUS.

People at Work

On January 30, Captain Mary Cameron-Kelly achieved a significant milestone by any pilot’s standards. The 404 Maritime Patrol and Training Squadron pilot reached 5 000 flying hours as a surveillance and patrol pilot aboard the CP-140 Aurora aircraft. The flight occurred over the Atlantic Ocean.

“It was a milestone that I was trying to achieve and I felt pretty good that I managed to attain it,” she said triumphantly.

Capt Cameron-Kelly joined the military in 1981 as an airframe technician and has achieved many firsts since then—including becoming the first female Aurora pilot and the first aircraft commander of an Aurora in 1995. She has also served overseas with Operation APOLLO in Afghanistan. Capt Cameron-Kelly continues her dedicated service to the Air Force today and is currently working with 404 Squadron as an instructor pilot and a standards and training pilot.



PTE/SDT RYAN WINTON

Nos gens au travail

Le 30 janvier, la Capitaine Mary Cameron-Kelly a franchi une étape importante. La pilote du 404^e Escadron de patrouille et d’entraînement maritime a franchi le cap des 5 000 heures de vol en tant que pilote de surveillance et de patrouille à bord du CP-140 Aurora. Le vol s’est effectué au-dessus de l’Atlantique.

« C’était un objectif que je m’étais fixé et je suis très heureuse de l’avoir atteint », a-t-elle déclaré fièrement.

La Capt Cameron-Kelly s’est enrôlée dans les Forces canadiennes en 1981 en tant que technicienne de cellules et a été une pionnière à plusieurs reprises depuis, notamment en devenant la première femme à piloter un Aurora et la première commandante d’un Aurora en 1995. Elle a également participé à l’opération APOLLO en Afghanistan. La Capt Cameron-Kelly poursuit son service dévoué au sein de la Force aérienne. Elle fait actuellement partie du 404^e Escadron à titre de pilote instructrice et de pilote des normes et de l’instruction.

Rangers deliver books to remote First Nation schools

By Sgt Peter Moon

They travelled over winter ice roads carrying 30 000 donated books to schools in isolated First Nations in Ontario's Far North.

CF members delivered the new books that were donated in response to an appeal by Ontario Lieutenant-Governor David Onley. His appeal to the public followed on two highly successful appeals for used books by his predecessor, James Bartleman, which resulted in more than two million used books being distributed to Aboriginal schools.

"Once again this year the lieutenant-governor of Ontario's book drive for schools in Northern Ontario has been a very successful undertaking," said

Major Guy Ingram, commanding officer of 3rd Canadian Ranger Patrol Group.

"We have partnered with a number of people in southern Ontario, as well as with the Ontario Provincial Police and the Toronto Police, who provided places for people to drop off donated books, and with the lieutenant-governor's office. And in the North we are partnering with Wasaya Airways to deliver the rest of the books."

The CF has delivered books to 17 communities without year-round road access by using military convoys and Rangers using snowmobiles and sleds on the winter roads, said Maj Ingram. "We delivered another 10 000 books to Pickle Lake and Sioux Lookout, from where they will be flown by Wasaya to another 11 isolated

communities, on a space-available basis, until they are all delivered. This is a very worthwhile project. This is really connecting with Canadians in a meaningful way."

Four Canadian Rangers and 25 other soldiers helped sort and pack the books at CFB Borden. The books were placed on trucks taking military supplies to Canadian Ranger patrols across Northern Ontario. More than 100 Canadian Rangers volunteered to help unload and distribute them when they reached the North.

"I am very happy for the children here. We need new books to encourage everybody to read," said Martha Sturgeon, principal of Samson Beady Memorial School in remote Muskrat Dam

Sgt Moon is the PA Ranger for 3 CRPG at CFB Borden.

Des Rangers distribuent des livres dans des écoles de collectivités éloignées

Par le Sgt Peter Moon

Ils ont franchi des routes glacées en transportant 30 000 nouveaux livres qu'ils ont donnés à des écoles dans des collectivités isolées du Grand Nord de l'Ontario.

Les membres des FC ont distribué des livres neufs qui ont été offerts en réaction à l'appel lancé par le lieutenant-gouverneur David Onley. Cet appel, destiné aux citoyens de l'Ontario, faisait suite à deux appels de dons de livres d'occasion lancés par le prédécesseur de l'actuel lieutenant-gouverneur, James Bartleman, qui avaient très bien réussi. Plus de deux millions de livres d'occasion ont été distribués dans les écoles autochtones.

« Cette année encore, la campagne de collecte de livres du lieutenant-gouverneur de l'Ontario pour les écoles du Nord de l'Ontario a remporté un franc succès », souligne le Major Guy Ingram, commandant du 3^e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens.

« Nous nous sommes associés à un certain nombre de personnes dans le sud de l'Ontario, ainsi qu'à la Police provinciale de l'Ontario et au service de police de Toronto. Ces gens nous ont fourni des endroits où déposer les livres. Nous avons également travaillé avec le bureau du lieutenant-gouverneur. Dans le Nord, nous collaborons avec Wasaya Airways pour



Canadian Rangers deliver donated new books for Simon Jacob Memorial School in Webequie.

Les Rangers canadiens ont distribué de nouveaux livres à l'école Simon Jacob Memorial de Webequie.

distribuer le reste des livres. »

Grâce à des convois, les Forces canadiennes ont apporté des livres dans 17 collectivités n'ayant qu'un accès saisonnier à des routes. Quant à eux, les Rangers ont utilisé des motoneiges et des traîneaux sur les routes glacées, selon le Maj Ingram. « Nous avons livré 10 000 autres livres à Pickle Lake et à Sioux Lookout. Wasaya s'occupera de distribuer ces livres dans onze autres collectivités, selon l'espace disponible dans ses appareils, jusqu'à épuisement des stocks. Nous établissons ainsi des liens importants avec les Canadiens. »

Quatre Rangers canadiens et 25 autres soldats ont trié et emballé les livres à la BFC Borden. On a chargé

ceux-ci dans des camions utilisés pour apporter du matériel militaire aux patrouilles des Rangers canadiens de tout le Nord de l'Ontario. Plus de 100 Rangers canadiens se sont portés volontaires pour décharger et distribuer les livres lorsqu'ils arriveraient dans le Nord.

« Je suis très heureuse pour les enfants. Nous avons besoin de livres neufs pour encourager tout le monde à lire », a déclaré Martha Sturgeon, directrice de l'école Samson Beady Memorial dans la région isolée de Muskrat Dam

Le Sgt Moon est le Ranger des AP du 3 GPRC à la BFC Borden.

Range Road renamed Valour Road

With some help from long-time residents and neighbours to the Training Centre, Grey County officially renamed the road leading to the Land Force Central Area Training Centre (LFCA TC) Meaford as "Valour Road".

Residents Sandie and Earl Wilson requested that it be renamed Valour Road to recognize the contributions soldiers have made to Canada. "We just thank all the fellas for the good work they've done for us and their moms and dads who worry about them," said Mrs. Wilson. So along with the Wilson's a group of CF members and civilian employees gathered outside the

main gate for the renaming ceremony.

"This is a special day for us," said LFCA TC Commanding Officer, Lieutenant-Colonel R.E. Kearney. "The support we get from the local areas of Grey, Bruce and Simcoe counties is unwavering. This is truly Canada and Ontario's training centre right in the heart of this county." LCol Kearney also went on to say that of the 78 soldiers who have lost their lives in Afghanistan to date, 14 trained or were stationed at TC Meaford. All of their names were read aloud as the crowd bowed their heads. They shopped here, they lived here, they ate at the restaurants, they came

into the stores, they went to (Owen Sound) Attack (hockey) games, he said. "They lived here and they loved it here and they will be forever honoured by Valour Road. They were people that drove this road every day."

Visitors were then given a tour of the training area to observe soldiers operating from a recently constructed Forward Operating Base (FOB). The FOB closely resembles those used by Canadian soldiers operating in Afghanistan and helps to provide relevant training to the soldiers who learn their infantry skills at the TC, and then move on to their regiments across the country.

Le chemin de la bravoure

Grâce à un coup de main de résidents et de gens qui habitent depuis longtemps près du centre d'instruction, le comté de Grey a officiellement renommé « Valour Road » (le chemin de la bravoure) la route menant au Centre d'instruction de Meaford du Secteur du Centre de la Force terrestre (CI SCFT).

Les résidents Sandie et Earl Wilson ont demandé à ce que le chemin soit renommé « Valour Road » en reconnaissance de la contribution des soldats au Canada. « Nous tenons à remercier tous ceux qui ont tant fait pour nous, ainsi que leur mère et leur père, qui s'inquiètent à leur sujet », souligne M^{me} Wilson. Un groupe de

membres des FC et de civils ont rejoint les Wilson à la barrière principale à l'occasion de la cérémonie.

« C'est une journée spéciale pour nous », a déclaré le Lieutenant-colonel R. E. Kearney, commandant du CI SCFT. « Les comtés de Grey, de Bruce et de Simcoe nous donnent un appui inébranlable. C'est vraiment le centre d'instruction de l'Ontario et du Canada en plein cœur de notre pays. » Le Lcol Kearney a ajouté que des 78 soldats qui ont perdu la vie en Afghanistan jusqu'à présent, quatorze ont été formés ou affectés au CI Meaford. Leurs noms ont été lus à voix haute pendant que la foule baissait la tête, en silence. « Ils magasinaient ici, ils habitaient ici,

ils mangeaient dans les restaurants, ils fréquentaient les boutiques, ils assistaient aux parties de hockey de l'équipe Attack d'Owen Sound. Les disparus ont vécu ici, ils ont aimé cet endroit et ils seront honorés à jamais par Valour Road. Ils faisaient le trajet sur ce chemin tous les jours. »

Les gens ont ensuite pu visiter la zone d'instruction pour observer les soldats qui utilisent la nouvelle base d'opérations avancée. Celle-ci ressemble de très près aux bases utilisées par les soldats canadiens en Afghanistan. Cette installation permet d'offrir de l'entraînement aux soldats qui acquièrent leurs compétences d'infanterie au CI puis qui rejoignent leur régiment.

One of CFS Alert's pen pal marriages

By Tom Stibernik

Reading about CFS Alert's upcoming 50th anniversary celebration in *The Maple Leaf* has brought back many fond memories of my posting there in 1974. Amongst my most cherished memories is how I made my first contact with a woman, who would eventually become my wife.

In 1974 Alert was still a male only posting and contact with the world down south was either through VE8RCS shortwave radio/phone patch or mail. An administration clerk at the time, my preference gravitated towards writing. So I got into a routine of writing to my friends and family and waiting for the weekly Herc to arrive with the mail. Probably a month or two into my tour, I received a letter addressed to me, but with an envelope that bore stamps from Australia and a return name and address unknown to me.

Upon opening the letter, I noticed it was from a person named Vida who introduced herself as a girl who lives in Sydney, Australia. She heard I was in the CF serving in some remote part of Canada and stated she would be

interested in becoming pen pals. She also wrote that she heard about me from her cousin Joe, who was also a good friend of mine. Indeed, he was—a civilian friend with whom I was in touch by mail on a regular basis.

Was I concerned or suspicious? Most definitely, but I was also curious. As a member of the CF and knowledgeable of Alert's mission, I was in a conundrum. Although concerned on a security level, I was also curious on a personal level. So I developed and put into play a strategy giving me time to determine the validity and reliability of the writer of this curious letter.

In response to Vida's letter I prepared an answer that was rather generic in nature. I basically copied verbatim portions from the CFS Alert Information Booklet, coping paragraphs concerning the geographical location, climate, and environment of Alert and Ellesmere Island. Thus, the substance of my letter was banal, void of substance and probably warmth. Until such time as I would be able to confirm from my friend Joe the veracity of her relationship to him.

As it turns out, I soon received a letter confirming her identity. Luckily, I received Joe's letter prior to hearing from Vida once again. From then on Vida and I became pen pals and continued to correspond for a couple of years until we got married in 1977.

When we get together with close friends, we have a great story to tell. She tells about how "cold" she thought my first letter to her was, as I respond, that for all I knew she might have been a

Cold War spy. We still get a good laugh.

My time with the CF has been the most rewarding of my life. Although I have many extremely great memories of my time spent in Alert, this is one that will be near and dear for the rest of my life.

—Mr. Stibernik served in the CF from 1972 to 1976.

For more information on CFS Alert's 50th anniversary celebration, visit www.alert.leitrimmess.com.



A recent photo of Tom and Vida Stibernik, former pen pals.

Une photo récente de Tom et de Vida Stibernik, d'anciens correspondants.

Une relation épistolaire qui mène au mariage

Par Tom Stibernik

En lisant dans *La Feuille d'érable* les articles sur la célébration du 50^e anniversaire de la SFC Alert, je me suis rappelé une foule de souvenirs concernant mon affectation en 1974 à la station, dont un de mes plus chers, mes premiers contacts avec la femme que j'ai épousée.

En 1974, Alert était encore une affectation réservée aux hommes et les seuls moyens de communiquer avec le monde au sud étaient la radio en ondes courtes VE8RCS, le raccord téléphonique et la poste. Comme j'étais commis administratif, je préconisais l'écriture. J'ai donc adopté une routine selon laquelle j'écrivais à mes amis et à ma famille et, chaque semaine, j'attendais l'arrivée du Hercules qui transportait le courrier. Environ un mois ou deux après le début de mon affectation, j'ai reçu une lettre m'étant destinée. L'enveloppe portait des timbres de l'Australie; je ne connaissais ni le nom, ni l'adresse de l'expéditeur.

En ouvrant la lettre, j'ai découvert qu'elle avait été écrite par une personne nommée Vida, qui se présentait comme une fille habitant Sydney, en Australie. Elle avait appris que j'étais dans les FC et que j'étais affecté à une région isolée du Canada. Elle souhaitait correspondre avec moi. Elle ajoutait que c'était son cousin Joe qui lui avait parlé de moi. Joe était effectivement un bon ami à moi; c'était un civil avec qui je correspondais régulièrement.

Étais-je inquiet et réticent? Certainement, mais j'étais également curieux. Comme membre des FC qui connaissait bien la mission d'Alert, j'étais dans une impasse. J'étais préoccupé sur le plan de la sécurité, mais sur le plan personnel, j'étais curieux. J'ai donc monté

une stratégie qui me permettrait de déterminer la validité et la fiabilité de l'auteur de cette mystérieuse lettre.

J'ai répondu à Vida de façon assez générale. J'ai presque copié des parties du document d'information au sujet de la SFC Alert, dont les paragraphes concernant l'emplacement, le climat et l'environnement d'Alert et de l'île d'Ellesmere. Ma lettre était donc banale, sans substance et probablement dénuée de chaleur. J'attendais d'avoir communiqué avec Joe pour confirmer qu'il connaissait effectivement Vida.

Finalement, j'ai reçu une lettre attestant que Vida était bien qui elle prétendait être. Heureusement, j'ai reçu des nouvelles de Joe avant de recevoir la réponse de Vida. C'est à ce moment que cette femme et moi avons commencé à correspondre, jusqu'à notre mariage, en 1977.

Lorsque nous nous réunissons avec des amis, nous avons toute une histoire à raconter. Elle leur dit à quel point elle avait trouvé ma première lettre froide et moi, je rétorque qu'elle aurait bien pu être une espionne. Nous en rigolons encore.

Mon service au sein des FC a été l'un des moments les plus enrichissants de ma vie. Même si j'ai beaucoup d'autres souvenirs de mon temps passé à Alert, c'est celui du début de ma correspondance avec Vida qui restera gravé dans mon cœur à jamais.

—M. Stibernik a servi dans les FC de 1972 à 1976.

Pour obtenir plus de renseignements sur les célébrations du 50^e anniversaire de la SFC Alert, consultez le www.alert.leitrimmess.com/alert_f/index_f.htm.

Are you looking to make another type of difference in the Forces?

By Capt Holly-Anne Brown

Why not consider a position with the Canadian Forces Recruiting Group (CFRG)? CFRG has hundreds of jobs—both Regular and Primary Reserve—for qualified soldiers, sailors, airmen and airwomen, who may be looking for something that offers a new and fulfilling alternative to their normal occupational duties. Life as a recruiter has so much to offer: the

opportunity for travel, the chance to get out of the office and work with some autonomy and interact with people from a wide variety of communities, not to mention the satisfaction you'll experience knowing you are helping other Canadians discover for themselves just how great a life in the CF can be. CFRG has recruiting offices all over Canada, and in every major city. Get in touch with us at jobs@forces.ca.

Cherchez-vous un autre moyen de faire avancer les choses au sein des Forces canadiennes?

Par la Capt Holly-Anne Brown

Pourquoi ne pas envisager de travailler au sein du Groupe du recrutement des Forces canadiennes (GRFC)? Le Groupe a des centaines de postes à offrir, tant aux membres de la Force régulière qu'à ceux de la Première réserve, aux soldats, aux marins et aux aviateurs, hommes et femmes, qualifiés qui cherchent un nouveau défi et de nouvelles fonctions professionnelles. La vie de recruteur a beaucoup à offrir :

occasions de voyager, de sortir du bureau, de travailler en autonomie et de collaborer avec des gens de collectivités très diverses, sans oublier la satisfaction qu'apporte le fait de savoir que vous aidez d'autres Canadiens à découvrir d'eux-mêmes jusqu'à quel point la vie dans les FC peut être intéressante. Le GRFC a des bureaux partout au Canada, notamment dans toutes les grandes villes. Envoyez-nous un courriel à l'adresse suivante : jobs@forces.ca.

K.-O. technique au premier round!

Par Steve Fortin

Il faut être un peu fou, très motivé ou très bien entraîné pour se lancer dans l'arène des arts martiaux mixtes, du combat libre ou des « combats extrêmes », comme on les appelle dans le jargon des amateurs de ce type de sport. Plusieurs techniques sont à l'œuvre quand les pugilistes croisent le fer au centre du ring. Ce sport nécessite de la part du participant une bonne maîtrise de la boxe ou du pugilat, des percussions et du combat au sol, des prises de soumission inhérentes aux arts martiaux comme le jiu-jitsu brésilien et des coups de pied et de genoux qu'on utilise dans la boxe thaïlandaise.

Si certains jugent qu'il s'agit d'une manifestation barbare de violence inutile, pour ceux qui font partie de la culture et de la pratique du sport, rien ne pourrait être plus faux. Ceux qui l'osent pourront débattre de la question avec le Maj André Desrochers, d'Ottawa, invaincu dans ce type de combat!

C'est pendant son affectation au 2^e Régiment du Génie (2 RG), à la BFC Petawawa, que le Maj Desrochers s'est intéressé aux techniques de combat rapproché lors d'un cours donné par le Cpl Pete Rogers. Déjà amateur de conditionnement physique et d'arts martiaux, le Maj Desrochers, par l'entremise de son professeur au 2 RG, s'est passionné pour le combat libre, impressionné par la diversité des capacités techniques et physiques en jeu

pendant un combat de ce type. Le Maj Desrochers explique : « Cette forme de combat permet de faire intervenir toutes les techniques d'arts martiaux et de boxe en plus du conditionnement physique, qui est essentiel. C'est aussi une façon de canaliser l'agressivité d'une personne sans cependant manquer de respect envers ceux avec qui on pratique le sport, car contrairement à ce que les gens pensent, le combat libre est avant tout un combat contre soi-même. Quand on fait face à un adversaire aux aptitudes de combat semblables aux siennes, c'est la volonté du combattant qui détermine l'issue de l'affrontement. »

Le 26 janvier dernier, les longues heures d'entraînement étaient choses du passé : finis les cours de lutte au sol pour maîtriser les différentes techniques de soumission, finies les longues heures de boxe thaïlandaise et les rounds visant à préparer le combattant aux rigueurs de l'affrontement à venir. Pendant le combat « FreedomFight 2008 », présenté à l'aréna Robert Guertin de Gatineau, le Maj Desrochers s'est mesuré à Michel Aubin, un adversaire de Sudbury, en Ontario, qui détient une ceinture noire en karaté. Quand le Maj Desrochers s'est engagé sur l'allée qui le mènerait au ring, de son propre aveu, il était fin prêt.

Tout s'est déroulé très vite. Dès le départ, son adversaire, plus à l'aise au sol, l'a projeté sur le tapis. Le combattant de Sudbury s'est donc trouvé en position avantageuse, la position montée

complète. Le Maj Desrochers, dos au sol, son adversaire à cheval sur lui, devait maîtriser sa garde, prévoyant à la fois les coups, mais aussi les clés de bras ou de jambe pouvant mettre terme au combat par soumission. C'est ici que l'entraînement a porté des fruits. Le militaire, qui préfère le combat debout, s'est servi de techniques d'esquive au sol longuement exécutées en entraînement. Profitant d'une meilleure condition physique que son adversaire pour se sortir de sa position désavantageuse, il s'est remis sur pied. Une fois debout et sentant son adversaire faiblir, le Maj Desrochers s'est rué sur le karatéka de Sudbury qui a aussitôt abdicqué. K.-O.

technique après 2 minutes 13 secondes au premier round.

La performance du Maj Desrochers en a convaincu plus d'un. Le promoteur de l'événement, Pete Rodley, a proposé au militaire un combat en juillet dont le vainqueur obtiendra la ceinture des poids lourds de son organisation. Aux études en prévision d'un poste de gestionnaire de carrière des officiers ingénieurs, le Maj Desrochers y pense. La difficulté sera de concilier les impératifs familiaux et une carrière militaire tout en ne négligeant pas l'entraînement. Gageons que le militaire y parviendra, au grand dam de ses futurs adversaires!



Le Maj André Desrochers, d'Ottawa, pendant la marche qui le mènera au centre du ring, à l'occasion du « FreedomFight 2008 ».

Maj André Desrochers, of Ottawa, during the march to the centre of the ring at FreedomFight 2008.

T.K.O. in the first round!

By Steve Fortin

You have to be a little crazy, highly motivated, or very well trained to enter a mixed martial arts, free fight or any kind of “extreme combat” arena, as lovers of this type of sport call it.

Several techniques are involved when fighters square off at centre of the ring. Participants need to master boxing, striking and ground techniques, as well as the

submission holds used in martial arts, like Brazilian jiu-jitsu and the kicks and knee blows used in Thai boxing.

Some may consider this sport to be nothing more than a barbarous exhibition of needless violence, but for those who are involved in the culture and practice of this sport, nothing could be further from the truth. Anyone who thinks otherwise is free to debate the matter with Major André Desrochers,

of Ottawa, who is unbeaten in this type of fighting.

It was during his posting with the 2 Combat Engineer Regiment (2 CER) at CFB Petawawa that Maj Desrochers became interested in close combat techniques during a course given by Corporal Pete Rogers. Already a physical fitness and martial arts buff, Maj Desrochers, through his instructor at 2 CER, became a free fighting enthusiast, impressed by the diversity of technical and physical skills involved in combat.

“This form of combat calls for every martial arts and boxing technique, in addition to physical fitness, which is essential,” said Maj Desrochers. “It’s also a way to channel one’s aggressiveness while showing respect for those you are fighting with, because contrary to what people may think, free fighting is above all a fight against oneself. When you face an adversary whose fighting skills are similar to yours, it’s your will that determines who comes out a winner.”

The long hours of training were done: no more groundwork to master the different submission techniques, no more long hours of Thai boxing and rounds to prepare the fighter for the rigours of the match-up to come. So on January 26, during “FreedomFight 2008”, at the Robert Guertin Arena in Gatineau, Maj Desrochers went up against Michel Aubin, of Sudbury, Ont., who has

a black belt in karate. And when he started down the walkway leading to the ring, he was, by his own admission, ready for anything.

It all went very quickly. At the start of the bout, his opponent, more comfortable on the ground, scored a takedown. This put him at an advantage, and he took the full mount. Maj Desrochers, his back to the mat, had to defend himself against blows and also arm or leg locks that would have led to the end of the bout by submission. That’s where his training paid off. Maj Desrochers, who prefers standing combat, used escape techniques he had perfected in long hours of training. Taking advantage of his better physical condition to work himself out of his unfavourable position, he got back on his feet. Once he was standing and felt his weaken, Maj Desrochers rushed his him, who fell to the mat. T.K.O. after 2 minutes 13 seconds of the first round.

Maj Desrochers’ feat did not go unnoticed. Event promoter, Pete Rodley, has offered the CF member a fight in July, with the winner getting the heavyweight belt for his organization. Maj Desrochers, who is studying for a position as an engineering officer career manager, is thinking about it. The hard part would be handling the demands of family life and a military career without neglecting his training. There’s little doubt that the member will be able to do it, so future challengers had better watch out!



Le Maj Desrochers (à gauche) touche les gants de son adversaire en gage de respect avant le début du combat.

Maj Desrochers (left) taps his opponent's gloves as a sign of respect before the start of the fight.